

Des Paysans et des Alimentations: Comment la Mondialisation Menace l'Identité Culturelle de la France

Wieteke Holthuijzen

Le douzième d'août en 1999. C'était un jour comme un autre à Millau, une commune paisible qui se trouve dans une vallée pittoresque au sud de France. Mais, ce jour était aussi le point critique d'un mouvement croissant contre la mondialisation et la malbouffe. À onze heures du matin, José Bové (un fermier, un syndicaliste célèbre et un producteur de Roquefort), le Syndicat des Producteurs de Lait de Brebis (SPLB) et la Confédération Paysanne ont commencé le démontage de la sandwicherie McDonald's (McDo) en construction (Bové, Dufour and Luneau 15). Des centaines ont pris part de cette initiative commune y compris les gens locaux et d'ailleurs (et même des enfants); avec un effort solidaire, ils ont démonté « l'intérieur du McDo: des cloisons, quelques portes, des boîtiers d'interrupteurs électriques plus quelques tôles sur le toit » (Williams « The Roquefort Files, » 2; Bové, Dufour and Luneau 19). Bien que l'activité ait signalé comme très extrême et folle, le démontage de McDo était en fait très civil et s'est fini avec une fête sur les terrasses des restaurants de Millau. Mais, tout a changé le jour suivant. En comparaison aux événements calmes du douzième d'août (il y avait « une dizaine de policiers en civil... munis d'appareils photo »), le jour prochain a apporté un cyclone de couverture médiatique (Bové, Dufour and Luneau 19). Le plus important, c'était l'arrestation de José Bové à cause du vandalisme criminel à McDo (Williams « José Bové, » 1). Un an plus tard, en mars de 2000, José Bové était condamné par le palais de justice à Montpellier à trois mois de prison (Williams « The Roquefort Files, » 6). Ce qui commence comme une petite manifestation à Millau, c'est devenu un sujet d'inquiétude et de controverse nationale.

Pourtant, les idées de José Bové sur la mondialisation et la standardisation d'alimentation ne sont pas isolées à lui-même. Pendant le procès de José Bové en 2000, il y avait un sondage sur le sentiment général concernant José Bové et la mondialisation. Ce qui est intéressant, c'était que presque la moitié des Français (45%) ont dit qu'ils ont « soutenu » José Bové ou ils ont « senti sympathiques » à

lui et 51% des personnes interrogées ont dit qu'ils étaient en accord avec sa position sur la mondialisation économique et financière; en plus, la plupart des Français étaient en accord avec José Bové sur les problèmes au sujet de défendre les paysans et d'éviter la « malbouffe » (Waters 101). Donc, les idées (apparemment) extrêmes de José Bové sont partagées par le plupart des Français, un fait bizarre pour un pays autant développé et industrialisé que la France. En dépit du fait que la mondialisation ouvre les portes du commerce international et qu'elle permet la circulation plus libre d'idées, de cultures et de traditions globalement, elle rapporte des changements économiques, sociaux et politiques qui causent la perte de traditions et d'articles locaux, surtout l'intégrité de l'alimentation traditionnelle et française qui est sans doute la plus grande partie de l'identité culturelle et de la fierté de la France. Cet exposé examinera et analysera la variété de raisons pourquoi les Français opposent la mondialisation, vu les idées traditionnelles de « terroir » et il comparera l'histoire du paysan ainsi que le développement et l'expansion du commerce global d'agriculture.

Pour comprendre la signification de la manifestation contre le McDo à Millau en 1999 ainsi que les fondations de sentiment français contre la mondialisation, il faut que l'histoire de l'agriculture en France, le rôle en évolution des paysans ainsi que l'idée de terroir soient expliqués brièvement. Comme Nadeau et Barlow ont écrit, les Français « sont obsédés par leur terre, sa géographie, son histoire et les traditions qui en découlent » (Nadeau and Barlow 32). L'agriculture et l'activité de cultiver les plantes pour nourrir et maintenir sont les activités humaines les plus anciennes; en fait, l'agriculture s'est mise en place en France il y a des centaines d'années avant le premier contact de Columbus avec le Nouveau-Monde. Pour cette raison, il est très difficile de déterminer le moment exact quand l'agriculture est commencé en France et quand le paysan a vu le jour.

Sans doute, l'agriculture a été une grande partie de l'identité de la France et les Français. Pour longtemps, la France était une collective de groupes variés, chacune avec leurs propres traditions, leurs propres méthodes de culture et leurs propres rapports entre la terre et eux (Moulin 4; Nadeau and

Barlow 34). Dans cette époque, bien longtemps avant la Révolution industrielle ou la Révolution verte entre les années 1940-1970, l'idée était que *l'homme travaille avec la terre et il s'adapte à elle*. Pour cette raison, avec la géographie « spectaculaire » où on « note un changement tous les 75 km environ... des neiges éternelles et des glaciers des Alpes aux volcans et aux lacs du Centre, » le terroir est devenu une partie centrale à l'identité et le sens des paysans (Nadeau and Barlow 33). Le terroir ne peut pas définir exactement; plutôt, le terroir inclut « les qualités spéciales de sols, les endroits caractéristiques et les traditions culturelles qui ne peuvent pas reproduire ailleurs » (Waters 111). Le terroir définit l'alimentation; la nourriture définit un peuple. Donc, avec la diversité et la générosité de la terre ainsi que la capacité de cultiver « quasiment tout, » on peut comprendre, par extension, la raison pourquoi les Français ont été toujours « attachés à leurs goûts régionaux et les défendent avec presque autant de ferveur que leur fierté nationale » (Nadeau and Barlow 32). On doit noter aussi que la terme « paysan » n'est pas péjoratif; en revanche, « le mot dénote un attachement à la terre partagé par l'ensemble de la population » (Nadeau and Barlow 32). La culture française, qui est fondé certainement sur l'agriculture, est une culture de diversité; « une diversité de paysages, une diversité de groupes sociaux et professionnels, une diversité de cultures » (Demossier 267). Les Françaises célèbrent, par le terroir et ses produits, « le dialogue entre nature et culture » et le système naturel (Nardeau and Barlow 36). Bien que les paysans aient vu comme « les gardiens d'un territoire ou comme les gardeurs d'un paysage préservé et écologique, » l'agriculture en France inclut tout (Demossier 273). Selon l'anthropologue sociale Susan Carole Rogers, « [l'agriculture française] s'agit l'identité du passé et de l'avenir, un héritage national dont tous les Français sont impliqués comme curateurs » (Demossier 266). Donc, quoique la France soit composée de régions et terroirs nombreuses, tous ses Français sont unifiés et identifiables via leur lien entre la terre et eux; ou plutôt, pour les Français, il est nécessaire de connaître le terroir pour connaître leur nourriture (et par extension, pour connaître leur culture et leur place dans

la société). Comme Nadeau et Barlow ont écrit, « le produit final ne se distinguant pour ainsi dire pas de la motte de terre d'où il est issu » (Nadeau and Barlow 36).

Toutefois, les changements de mentalités, les retournements de pouvoir et les avancements de technologie viennent avec le passage du temps. Pendant le XVIII^e siècle, le contrôle de la terre a commencé à changer des paysans à l'aristocratie; selon les riches et les puissants de cette période, « la terre est la source unique de la fortune; l'agriculture peut seulement assurer et augmenter ces richesses » (Moulin 8). Naturellement, les influences de l'aristocratie et la haute société ont changé le rôle, la fonction et l'identité des paysans. La modernisation de l'économie (pour assurer le pouvoir de la France en Europe) a compté sur la modernisation de l'agriculture (Moulin 8). Donc, les paysans sont devenus les investissements dans une grande stratégie économique et l'idée de *la terre comme outil et l'homme l'adapte à ses nécessités* a commencé de devenir le nouveau lien entre la terre et l'homme. En fait, la possession de la terre était « le pivot autour de laquelle les hiérarchies sociales se sont organisées » (Moulin 11). À cause de l'intérêt en développer l'agriculture et les espaces ruraux, l'influence culturelle des villes et des lieux urbains a infiltré le domaine rural. Lentement, spécifiquement entre les années 1815 à 1870, la diversité entre les cultures rurales et les civilisations est devenue de plus en plus uniforme (Moulin, 77). Toutefois, à ce moment-là, la cuisine régionale, l'idée de terroir et l'agriculture est devenue une partie plus grande à l'identité de la France. Pendant cette période de centralisation en France, beaucoup de la diversité de ce pays a diminué. Par exemple, les Français « parlaient des langues variées, vivaient dans des régions géographiques distinctes et... mangeaient des mets différents » (Nadeau and Barlow 34). Après les efforts de Napoléon et les améliorations de l'accès à la communication et de la capacité plus facile pour la transportation, la majorité des Français parlaient le français et les dialectes et les autres langues, comme le breton, sont devenus les langues des minorités répandues partout de la France (Nadeau and Barlow 34). En revanche, la cuisine et le terroir étaient les choses qui ne pouvaient pas supprimer autant que les

langues régionales; c'est pourquoi probablement l'alimentation traditionnelle et la cuisine sont les parties les plus visuelles et connues de l'identité Française. La nourriture, le terroir, les plats régionaux- toutes ces choses restent les quelques formes d'expression des cultures locales que l'État n'a pas éliminé après la Révolution (Nadeau and Barlow 34).

Avec ces changements et ces améliorations de Napoléon, la transformation de l'agriculture et la perte croissante des paysans continuaient. Tandis la société rurale ouvrait au monde extérieur, beaucoup de nouvelles idées et habitudes ont été assimilées (Moulin 101). Au début du vingtième siècle, les communes rurales ont commencé à changer vite. L'éducation est devenue un aspect de la vie de plus en plus important; les méthodes de la contraception ont été présentées; la santé générale et la longévité ont été élevées (Moulin 103). Ensemble, ces tendances ont rendu « un exode de la jeunesse et une baisse du taux de naissance ; » donc, la population existante des paysans est devenue plus âgée et elle était en recul (Moulin 103). En même temps, le marché de la France s'est trouvé face à la compétition de l'étranger. Pour assurer la sécurité de la France dans le marché, le pays s'est modifié l'agriculture à une économie de « l'autonomie alimentaire » (Bové and Dufour 25). Puis, il y avait la guerre; « l'agriculture a été transformée plus profondément pendant la période d'après-guerre qu'elle avait été transformée de plusieurs siècles précédents... c'était, enfin, industrialisée » (Kuper 23). L'agriculture n'était plus une vie simple dans la nature de la campagne; elle est devenue une puissance économique qui est syndiquée et spécialisée à chacun niveau de la production. Les paysans n'étaient plus les « jardiniers de nature; » ils sont devenus les simples rouages de la machine (Bové and Vargot 105). La nouvelle identité des paysans était d'être les fournisseurs à l'industrie et rien d'autre.

Il est intéressant de noter que cette période (les Trente Glorieuses) de la spécialisation agricole et de « la pensée unique » (la politique néolibérale de l'économie) a coïncidé avec la Révolution verte. Cette révolution, qui s'est déroulée pendant les années 1940-1970, concernait l'enchaînement des initiatives de recherche et de développement ainsi que la commercialisation de technologie pour

augmenter la production de produits agricoles (Bové and Dufour 25). À cause de la spécialisation, la monoculture (la méthode de culture qui produit seulement une culture) devient la préférence de la production dans le monde de l'agriculture. Pour les paysans en France (et partout), cela signifie la fin de la production variée de produits agricoles et locaux; c'était le commencement de la fin de la production des cultures et des animaux qui se sont adaptés au climat, à la terre et à la topographie d'un espace (Kuper 24; Bové « Why We 'Ransacked' McDonald's », 29). Avec la mise au point de variétés à haut rendement de céréales et d'autres produits agricoles, l'agrandissement de l'infrastructure d'irrigation, la modernisation de techniques de gestion, et la distribution aux fermiers de graines hybridées, d'engrais chimique et de pesticide, les paysans de France ont été forcés à « couper leurs liens entre l'agriculture et la nature » (Bové and Dufour 30). Cependant, les inventions qui sont venues de cette période ont vraiment conduit la modernisation de l'agriculture et ont rendu le commencement d'une alimentation standardisée, c'étaient les organismes génétiquement modifiés (OGMs). Le principe de cette méthode de culture est « de fixer par manipulation directe un gène étranger à la plante... on intervient sur le génome de la plante- le génome est l'ensemble des gènes qui caractérisent une espèce » (Bové, Dufour and Luneau 148). Avec cette intervention sur le génome d'une plante,

« on retrouve ainsi des gènes d'une bactérie du cholera dans la luzerne, du poulet dans la pomme de terre, du scorpion dans le coton, du poisson dans les tomates et les fraises, de la luciole dans le poisson, de la truite chez la carpe, du hamster dans le tabac, du tabac dans la laitue, de l'homme dans le riz, la tomate, la patate, la brebis... » (Bové, Dufour and Luneau 148-149).

Les OGMs étaient aussi une des plus grandes menaces aux paysans. Comme José Bové a écrit, « la manipulation du gène d'une plante ou d'un animal permet de devenir propriétaire de tous les animaux et plantes modifiés qui ensuite se reproduiront par eux-mêmes » (Bové, Dufour and Luneau 149). Cette méthode de culture existe principalement pour la production la plus efficace des produits

agricoles certains. Par exemple, il existe 140,000 variétés de riz en Asie ; toutefois, seulement cinq variétés d'OGMs couvrent déjà 60% à 70% des terres semées en riz (Bové, Dufour and Luneau 157). Les OGMs réduisent la diversité biologique, mais ils forcent aussi les fermiers, les paysans et les consommateurs d'adopter une alimentation standardisée. Ou, ainsi que Bové, les OGMs sont une forme de la « malbouffe, » le mot qui désigne « une bouffe venue de nulle part » (Bové and Vadrot 79). Via l'introduction des OGMs, « une alimentation aseptisée et standardisée qui conduit à imposer les mêmes goûts, ou les mêmes absences de goût, à travers le monde entier » (Bové and Vadrot 79). En substance, les OGMs et l'alimentation standardisée menacent l'idée centrale aux vies des paysans. Il est naturel et même nécessaire que la nourriture prenne le goût de la terre; l'alimentation doit changer d'une région à une autre comme les montagnes, les fleuves et les prairies changent d'un écosystème à l'écosystème prochain. L'alimentation définit une culture, un pays, un peuple; l'alimentation est sans doute au cœur des traditions partout. Donc, les OGMs, les monocultures et les autres mesures de production agricole effacent les frontières entre les cultures et détruisent la même fondation d'un peuple et l'identité qui les définit comme unique: l'agriculture.

Cependant, ces idées concernant l'identité et le sens des paysans sont quelquefois un peu cachées comme le démontage du McDo à Millau par Bové et ses partisans. L'éclair initial de la manifestation contre le McDo a commencé pendant les années 1990. Pendant ces années et par extension la deuxième moitié au vingtième siècle, la mondialisation a avancé par le soutien des pays développés (et influents) via la politique étrangère et économique concentrée au néolibéralisme du commerce. En particulier, un événement clé était l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce (GATT- General Agreement on Tariffs and Trade) où les Nations Unies ont essayé de négocier la réforme du Common Agricultural Policy (CAP) (Williams « The Roquefort Files, » 2). Essentiellement, cette conférence a entraîné l'apaisement d'intérêts industriels, le soutien pour la politique économique plus néolibérale et la fin d'énormes surplus d'aliments (par exemple, une réduction du « dumping »)

(Thompson, 295). Plus important encore, il y avait le cycle d'Uruguay (Uruguay Round) qui a abordé les télécommunications de base, les services financiers, l'agriculture, les textiles, la propriété intellectuelle et le début de l'Organisation Mondiale de Commerce (OMC ou WTO- World Trade Organization) (Thompson, 295). Avec une croissance des échanges économiques et mondiaux, il fallait que les règles et les politiques soient établis pour faciliter le commerce global. Toutefois, un des grands problèmes était la question de la santé de produits agricoles; chaque pays a un différent système pour assurer la qualité et la sécurité alimentaire (Thompson, 296). La France a exprimé beaucoup d'inquiétude à propos de politiques agricoles qui étaient de plus en plus néolibérales, changeant le pouvoir de la régulation par l'État aux organisations mondiales comme l'OMC; en plus, plusieurs de fermiers et paysans ont montré leur désaccord au sujet de l'intégration au commerce mondial.

Le scepticisme sur mondialisation et les politiques néolibérales sur l'agriculture a continué d'augmenter; pour la France, le point critique est arrivé avec le bœuf aux hormones importé des États-Unis (Thompson, 297 ; Bové and Vadrot 89). Depuis les années 1980, l'Union Européenne a interdit l'utilisation de hormones dans tous les produits animaux (comme le bœuf aux hormones des États-Unis), surtout la France (Bové and Vadrot 89). Avec le début de l'OMC, les États-Unis ont porté le litige concernant le bœuf aux hormones devant le tribunal de l'OMC. Au bout du compte, l'OMC « a jugé qu'il s'agissait d'une entrave à la liberté du marché contraire aux principes de la libre circulation des marchandises; il a donc décidé d'accorder aux plaignants [les États-Unis et le Canada] un droit de sanction » (Bové and Vadrot 89). Ainsi que les déclarations alors de la maladie de la vache folle et la fièvre aphteuse, la France ne voulait pas de prendre le risque de bœuf aux hormones et elle a décidé de renouveler son interdiction sur le bœuf aux hormones des États-Unis (Williams « José Bové, » 2). Malheureusement, les États-Unis ont réagi par placer une surtaxe de 100% sur soixante dix-sept produits agricoles de la France- y compris le Roquefort (Bové and Vadrot 90; Williams « José Bové, » 2). Pour cause de cette sanction, « le Roquefort est passé de trente à soixante dollars de kilo, ce qui est une

manière d'en interdire la vente » (Bové, Dufour and Luneau, 17). Qu'est-ce que cela a signifié pour les Français et plus précisément pour les producteurs de Roquefort? Selon José Bové, la France vend 440 tonnes de fromage par an aux États-Unis, soit un chiffre d'affaires de 30 millions de francs. En plus, « le prix du lait représente la moitié de la valeur du Roquefort, les producteurs perdent donc 15 millions de francs; soit 3 millions de litres de lait sur les 80 millions qui réclame la production annuelle de Roquefort » (Bové, Dufour and Luneau 17). De surcroît, le Roquefort vient seulement d'un endroit; en fait, le Roquefort était « la première des appellations d'origine contrôlées (AOC) françaises (1925) » (Bové, Dufour and Luneau 7). Ça veut dire que (conformément à la loi d'AOC) seulement les fromages qui avaient vieilli dans les grottes naturelles de Combalou de la commune de Roquefort-sur-Soulzon peuvent prendre le nom, « Roquefort. » Donc, ce surtaxe a eu des effets désastreux sur l'économie locale; « le Roquefort est vital... sa fabrication emploie mille trois cents salariés, une énorme structure pour la région » (Bové, Dufour and Luneau 16).

Toutefois, la manifestation contre le McDo n'était pas seulement une représentation des pertes économiques et sévères au sujet de la production locale de Roquefort. À peu près du démontage de McDo, le maire de Millau a dit,

« Le Roquefort est fait à partir seulement du lait d'une race de brebis, il n'est produit que dans une région de la France, et il est élaboré dans une seule manière spéciale. Il est tout le contraire de la mondialisation. Vous pouvez acheter du Coca Cola n'importe où dans le monde et il est exactement la même » (Gordon and Meunier 30).

L'image du Roquefort et la manifestation contre le McDo s'agissent quelque chose plus profonde: *la perte imminente de culture* (Waters 111). L'alimentation traditionnelle est une activité essentielle à une culture; c'est la façon par quoi on se fait confirmer sa propre identité et ses propres communautés avec des générations passées. Par extension, le fast food (ou la malbouffe) signifie « une perte des racines familiales, et des racines liées à un terroir, à une culture » (Waters 108). Mais cette identité menacée ne

se limite plus à des paysans; elle concerne tous les Français. Comme José Bové a dit, « s'ils ne sont pas paysans, même s'ils ne sont pas ruraux, même s'ils vivent en ville, ces gens ont des racines paysannes... racines qui les relient à toutes nos régions françaises » (Waters 111). La lutte de Bové et ses partisans n'est pas nécessairement de se débarrasser des McDo's. Plutôt, ils croient en protéger les valeurs typiquement françaises, comme l'idée de la diversité culturelle (Gordon and Meunier 31). En plus, l'espoir de ce mouvement d'altermondialisation est d'assurer les droits du peuple avant les profits; après tout, « le monde n'est pas une marchandise » (Waters 105). En fait, ce mouvement bat « pour des valeurs d'humanisme, d'équité et de solidarité »- les mêmes valeurs qui sont au cœur de l'identité nationale de la France ainsi que les principes fondamentaux sur lesquels la République Française a établi (Waters 102; Gordon and Meunier 23; Meunier 29).

La mondialisation de l'agriculture attaque, en effet, des valeurs qui font la France unique; la politique néolibérale menace la tradition dirigiste (Gordon and Meunier 23). D'abord, selon la perspective économique, la mondialisation est une forme de danger aux intérêts économiques des paysans parce qu'elle permet une intensification énorme de la compétition dans le marché du monde (Gordon and Meunier 30). Malheureusement, la mondialisation produit les perdants, les produits de qui sont supplantés par les produits moins chers d'ailleurs. En fin de compte, ces perdants sont souvent les traditions anciennes et l'alimentation locales. À cause de la libéralisation de commerce et de capital, l'économie française devient plus dépendante au monde; au même temps, la France devient plus vulnérable. Les Français ressentissent leurs droits démocratiques et leurs valeurs républicaines érodant en faveur de pouvoirs d'entreprises internationales (Meunier 5-6). La mondialisation attaque (deuxièmement) les fondements de la France: une république séculaire et démocratique qui tire sa souveraineté de son peuple. L'agriculture, qui semble de concerne seulement les paysans, est (et a toujours été) une affaire d'État (Coulomb, et al., 19). L'État doit responsable pour assurer de façon « sûre et stable l'alimentation d'un groupe humain, » « protéger les paysans sédentaires, » « décider de

qui peut disposer d'eau, » et plusieurs d'autres obligations (Coulomb, et al., 19). Mais, avec la puissance croissante du marché du monde, le pouvoir de l'État diminue peu à peu. Donc, la culture de la France (le terroir, l'alimentation traditionnelle, l'identité nationale) dilue aussi peu à peu. Le paysan, qui était « l'âme de la France, » disparaît (Waters 110).

L'agriculture développe et les goûts changent continuellement; c'est l'histoire de l'alimentation. « En cuisine, tout est histoire de tradition, de voyage, de découverte et de redécouverte. Ce qui nous semble une tendance relativement nouvelle prend en fait ancrage dans un mouvement plus que millénaire. La différence, aujourd'hui, réside dans la rapidité avec laquelle les aliments traversent les frontières » (Choquette 10). La mondialisation a permis la circulation plus libre de cultures et de tradition partout le monde. Pour cette raison, on peut manger maintenant en France (et sans doute partout ailleurs) une grande variété de nourriture allant au sushi au Tex-Mex. Même si « l'émancipation » sociale et économique avait été accompli par cette politique néolibérale, le coût est l'absorption culturelle de la France, ses paysans et ses propres terroirs dans le reste du monde. Ces gagne-pains d'agriculture traditionnelle sont essentielles au bien-être et à la vitalité de la France; les paysans gardent la terre et nourrissent le peuple. Selon les mots de Sarah Waters, je fin cet exposé avec la citation suivante:

« Where globalization was seen to threaten or homogenize identity, peasant farming embodied an identity that was culturally specific and rooted. Where globalization was viewed as ceaseless change and uncertainty, peasant farming represented a world of tradition and timelessness. Where globalization was seen to destroy social bonds, peasant farming offered an ideal of community rooted in rural village life » (Waters 114).

Références Bibliographiques

- Bové, José. "Why We 'Ransacked' McDonald's." *Earth Island Journal* 16.4 (2001): 28. *MasterFILE Premier*. EBSCO. Web. 17 Sept. 2011.
- Bové, José, François Dufour, and Gilles Luneau. *Le Monde N'est Pas Une Marchandise: Des Paysans Contre La Malbouffe*. Paris: La Découverte, 2000. Print.
- Bové, José, and Claude-Marie Vadrot. *Un Paysan Pour L'europe*. Paris: Delachaux et Niestlé, 2009. Print.
- Choquette, Emmanuelle. "l'Endroit de la Médaille." *Gaspésie Gourmande* (2010): 8-10. 22 Oct. 2011 http://gaspesiegourmande.com/images/stories/documents/MagazineGG_2010.pdf. Web.
- Coulomb, Pierre, et al (eds). *Les Agriculteurs & La Politique*. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1990. Print.
- Demossier, Marion. "Rural France in Europe: new challenges." *Modern & Contemporary France* 11.3 (2003): 265-278. *Academic Search Premier*. EBSCO. Web. 17 Sept. 2011.
- Gordon, Philip, and Sophie Meunier. "Globalization and French Cultural Identity." *French Politics, Culture and Society* 19.1 (Spring 2001): 23-40. Oct 22. 2011 <http://www.brookings.edu/~media/Files/rc/articles/2001/spring_france_gordon/globalfrance.pdf>. Web.
- Kuper, Richard. "Confédération Paysanne: French Farmers Fight Back." *Social Policy* 33.2 (2002): 23. *MasterFILE Premier*. EBSCO. Web. 17 Sept. 2011.
- Meunier, Sophie. *France, Globalization and Global Protectionism. CES Working Paper, No. 71, 2001*. "France in Europe, Europe in France" Conference. 2001. 3 Oct. 2011 <<http://aei.pitt.edu/9150/>>.
- Moulin, Annie. *Peasantry and Society in France Since 1789*. Cambridge: Cambridge University Press, 1991. Print.
- Nadeau, Jean-Benoît, and Julie Barlow. *Pas Si Fous, Ces Français!* Paris: Seuil, 2005. Print.

Thompson, David. "Protest politics and violence in the French countryside in the 1990s: an expression of Euroscepticism?" *Modern & Contemporary France* 11.3 (2003): 293-306. *Academic Search Premier*. EBSCO. Web. 17 Sept. 2011.

Waters, Sarah. "Globalization, the Confédération Paysanne, and Symbolic Power." *French Politics, Culture & Society* 28.2 (2010): 96-117. *Academic Search Premier*. EBSCO. Web. 17 Sept. 2011.

Williams, Florence. "José Bové." *Utne Reader (87500256)* 108 (2001a): 68. *MasterFILE Premier*. EBSCO. Web. 17 Sept. 2011.

Williams, Florence. "The Roquefort Files." *Outside* 26.6 (2001b): 64. *MasterFILE Premier*. EBSCO. Web. 17 Sept. 2011.